

DANGER... PUBLIC

de

Frédéric Sabrou

Distribution à la création

Serge : Michel Papineschi

Hélène : Isabelle Hétier

Julie : Caroline Victoria

Boris : Michel Baladi

Sam... Karim Ben Saadi

Mise en scène Thierry Der'Veu

- **Création Avril 2003 au Théâtre du Nord-Ouest -**
- **Joué 100 fois au Théâtre Essaïon en 2003 / 2004 –**
 - **Reprise au Lucernaire en 2005**

Frédéric Sabrou

Email : [fred.sabrou@wanadoo .fr](mailto:fred.sabrou@wanadoo.fr)

DANGER... PUBLIC

Les loges d'un théâtre de province. Un accès plateau, un accès hall. Un paravent. Sur un mur, une affiche de la pièce : « Le jardin des regrets » de Serge Coulomb, mise en scène de l'auteur avec Hélène Laurent, Julie Malevski et Boris Charbonneau. Une pendule indique 19 h 30.

Un portable sonne. Samir, dit Sam, un régisseur maghrébin, surgit avec une prise électrique et un tournevis. Il va prendre l'appareil dans la poche de sa veste.

SAM, décrochant

Allô, oui ?... Bonjour madame. Oui, je vous ai laissé un message pour le studio, j'ai vu votre annonce, ça m'intéresse...

Julie, une séduisante comédienne de 25 ans est entrée.

SAM

Par la fac, je suis étudiant, en arts du théâtre... Si, je travaille comme régisseur... J'ai les feuilles de paye... Demain d'accord... 14 h, d'accord... Samir Bensouhad... Ça s'écrit... B-e-n... Allô... Allô ?...

La femme a raccroché, Sam coupe son portable.

JULIE

Sympa.

SAM, démontant sa prise.

C'était trop loin d'ici de toute façon, je rentre tard il y a plus de transports. Oh, je vais finir par trouver. C'est con, j'avais un truc bien avant, ils nous ont tous virés pour faire du logement social. Maintenant je suis enfermé dehors, c'est super social.

JULIE

Tu dors toujours là ?

SAM

Ouais, en attendant. Je crois que Papy le sait, mais il dit trop rien.

JULIE

Ça doit être mystérieux un théâtre la nuit ?

SAM

C'est beau. Ça vibre encore, ça craque de tout ce qu'il s'est passé le soir. Je vais sur le plateau, je regarde le silence, je me rappelle les moments, les répliques, les rires ; des fois, je me fais mon spectacle pour les fauteuils.

JULIE

Je voudrais bien voir ça.

SAM

Compte là-dessus.

JULIE

T'as jamais voulu être comédien ?

SAM

Comédien c'est le plus beau et c'est le pire des métiers ; c'est des cimetières d'espoirs, beaucoup de larmes pour un peu de lumière...

JULIE

Oui, peut-être.

SAM

... Et la lumière : c'est moi ! D'ailleurs, j'ai des problèmes avec le patch, t'as pas vu hier, les PROJOS, ce délire. Je vais arranger ça... (*regardant la pendule*) Il serait temps, il est déjà la demi. Tiens, au fait, Rachel a laissé le journal, elle dit qu'il faut lire l'article page six.

Il prend un journal sur une table et le donne à Julie. Julie sort une peluche de son sac et la pose sur sa coiffeuse.

SAM

Tu ne l'oublies jamais.

JULIE

Jamais. (*à la peluche*) Tu voudrais bien venir sur scène avec moi, hein ?... Peut-être un jour, s'il y a un rôle pour toi. On pourrait demander à Serge de t'écrire quelque chose.

Serge, la quarantaine décoiffée, surgit dans tous ses états. Il porte des lunettes (avec cordon derrière le cou) et tient une vieille sacoche qu'il pose sur une table.

SERGE

La pleine lune, je ne sais pas, c'est un poltergeist, un épïcêtre paranormal, ou alors c'est un grigri, une sorte de, nous sommes maraboutés, positivement maraboutés...

JULIE

Qu'est-ce qu'il se passe ?

SERGE

Il y a 380 réservations !

SAM

Quoi ?

JULIE

T'es sûr ?

SERGE

Il paraît que ça n'a pas arrêté de la journée, la caissière elle, elle, elle me fait la gueule, pas une minute pour finir ses mots croisés.

JULIE

Je n'arrive pas à le croire. (*à sa peluche*) T'entends ça, Chrigna ?

SAM

380 ? Putain, ça me dépouille ! En tout cas, c'est cool pour vous.

SERGE

Je vais peut-être revoir mon opinion sur le destin, sur, sur Dieu, quinze ans, quinze ans que je me dis qu'il ne comprend rien à mon théâtre. Il ne vient même plus ; et là d'un seul coup, le miracle ! Il a dû lire ma pièce pendant la nuit. Sacré Dieu !

SAM

Eh, t'es poli avec Dieu.

JULIE

C'est fou. On n'a personne et puis d'un seul coup...

SAM

C'est des groupes ?

SERGE

Non, je ne comprends rien, que des individuels.

JULIE

Ils se sont peut-être trompés de théâtre.

SAM

Bon, faut que je refasse mon patch, moi.

SERGE

Ben oui, parce que tes lumières, hier, bravo !

Sam sort en direction du plateau.

JULIE

Rachel a laissé le journal, elle dit qu'il faut lire page 6, c'est peut-être...

Julie tend un journal à Serge qui le prend sans l'ouvrir.

SERGE

Non, non, on n'a pas d'article... Les critiques ne sont pas venus. De toute façon, c'est mieux comme ça. Ils font leur métier de critiques, bon ; nous on monte les pièces, eux ils les démontent. Leur génie s'épanouit dans le meurtre, ça les inspire, ils ne sont jamais meilleurs. J'adore les voir faire ça, avec les pièces des autres, mais pas avec les miennes.

JULIE

C'est complètement idiot ce que tu dis, ils ne font pas que des mauvaises critiques ; des fois, ils trouvent ça bien.

SERGE

« Bien » ça n'existe pas dans le lexique de l'intelligentsia : une chose est nulle ou elle est géniale. Bien égale nul.

JULIE

Mais toi tu es génial, ils peuvent te faire un bon papier.

SERGE

Oui, oui, un bon papier. De toute façon, c'est pas parce que t'as un bon papier que tu fais un carton... (*elle n'a pas compris, il précise*) Papier...carton...

JULIE, indifférente à ses mots d'auteur

380... Ça va me faire drôle, j'ai jamais joué devant autant de monde. Sauf Pounette et Titounet à l'arbre de Noël du Gaz de France, mais c'était pas pareil.

SERGE

Le spectacle va prendre une dimension...

JULIE

J'ai peur, j'ai l'impression que je vais être mauvaise.

SERGE, *séducteur*

Je te fais confiance...

JULIE

Merci...

SERGE, *rattrapant le malentendu*

Comme tu devrais te faire confiance.

JULIE

C'est pas toi qui va monter sur scène.

SERGE

Le rôle, je te l'ai donné parce qu'il était pour toi. Laisse-toi aller. N'essaie pas de prouver, tu entres dans les lumières et tout est déjà prouvé, tu n'as pas encore parlé qu'on t'aime déjà.

JULIE

Ah oui ?

SERGE, *séducteur*

Oui, je veux dire, tu as un charme naturel, une fraîcheur qui...

JULIE

Elle n'est pas encore là Hélène ?

SERGE

Non, elle, elle est partie après moi, elle va arriver.

JULIE

Je l'adore, je la trouve vraiment trop.

SERGE

Oui, oui, elle est... Elle est trop c'est le mot.

Sam apparaît.

SAM

Il me faudrait une triplète. Où est-ce que j'en ai vu une... Ah oui, par là... Nickel.

SERGE

Fais attention à ne pas te prendre du jus, toi. Tu ne mets pas de gants isolants, de trucs comme ça ?

SAM

T'inquiète pas, maman.

SERGE, *plaisantant*
Maman, un peu de respect, sale arabe !

SAM, *riant*
Ta race !

Sam repart.

JULIE
Han ! Mon costume ! J'ai fait une tache hier, j'ai nettoyé mais...

Elle disparaît derrière le paravent.

SERGE
Bon... Je vais voir le patch avec Sam...

Boris, dégingandé, entre, un petit sac sur l'épaule et un modeste bouquet de fleurs à la main.

BORIS
Salut.

SERGE
Salut Boris, ça va ?

Serge lui donne machinalement le journal.

BORIS
Ben non, mon voisin à inondé chez moi, ça a cloqué partout, et j'ai plus de courant...
(Il n'a pas vu que Serge avait quitté les loges) A chaque fois que je rallume ça saute, et je me suis fait piquer mon portable cet après-midi dans la rue. En plus j'ai pas mes 507 heures pour les assedic. Et puis j'ai mon ongle incarné, là, ça me fait mal... Serge ?

Boris constate que Serge est parti. Julie revient avec son costume à la main, elle le place devant la lumière et le regarde attentivement.

JULIE
Ça va mon Boris ?

BORIS
Oui, non, pas trop, je disais à Serge, j'ai une inondation, ça fait sauter le courant, il y a mes assedic et cet après-midi, je me fais taxaga mon portable. En plus, j'ai mon ongle incarné et je ne te parle même pas de ma sœur avec sa dépression...

JULIE, *n'ayant pas écouté.*

J'avais peur qu'on voie l'auréole... On voit pas ? (*il lui présente un bouquet de fleurs*)
Qui c'est qui t'a offert ça ?

BORIS

C'est pour toi.

JULIE

De la part de qui ?

BORIS

De la part de moi.

JULIE

Tu es mignon.

BORIS

Oui, je suis mignon.

JULIE

Tu sais ce qu'il se passe ? Il paraît que la salle est pratiquement pleine.

BORIS

Ah oui ?... Pleine... ? Ben... Ça va changer.

JULIE

Tu te rends compte, on n'a pas eu autant de monde, même à la première.

BORIS

Ah, il y avait du monde à la première ? Tiens, ça m'allume le trac. J'aime pas le trac ; c'est dans le ventre, là, ça brûle, ça touille, ça ronge, ça fait de l'acidité dans le colon, après on a des trous.

JULIE, *sortant un paquet de bonbons roses.*

Tu en veux ? (*Boris fait signe que non*) Oh, la la, je commence à être stressée moi aussi.

BORIS

Je pourrais te faire un massage...

JULIE

Non, merci. Bon, je vais passer mon costume, n'essaie pas de regarder.

BORIS

Oh ! Moi ? Est-ce que j'ai essayé une fois, une seule ?

JULIE

Non. Beaucoup plus.

Elle emporte son costume derrière le paravent.

BORIS, *pour lui*
Beaucoup plus, beaucoup plus... On s'intéresse...

Boris extirpe une corde à linge de son sac et, tout en chatonnant, commence à l'accrocher entre deux murs à la hauteur de son nez. Serge revient avec Sam.

SAM
Tu veux que je change toutes les gélates des contre jours ? Eh, il faut descendre les cintres et tout, tu sais qu'on joue dans une heure ? J'ai pas que ça à préparer moi !

SERGE
S'il te plaît Mouloud.

SAM, *souriant*
Bon, qu'est-ce que tu voudrais ?

SERGE
C'était quoi ce que tu m'avais mis au début ?

SAM
Des ambres. Oui je sais, elles sont par là...

SERGE, *à Boris*
Julie t'a dit pour les réserves. 380 !

BORIS
Oui.

SAM
Eh Boris, mon pote, ça va ?

BORIS
Moyen, figure-toi que j'ai eu une inondation et l'eau a fait sauter le...

Sam est reparti avec Serge. Boris constate qu'on n'a encore rien écouté de ses malheurs.

BORIS
Le courant... et donc... voilà.

Arrive Hélène, quarante ans.

HÉLENE
Bonsoir... Ça va, Boris ?

BORIS, *résumant*

Oui, ça va.

Boris fait trois grands pas et met un repère sur le sol. Puis il sort une chaussette de son sac, l'asperge avec un vaporisateur à eau pour les plantes et la lance sur son fil. Sam revient en vérifiant ses gélatines.

SAM, à *Hélène qui lui fait un petit signe*

Tiens v'la sardine. (à Boris) Tu fais sécher ton linge ?

BORIS

Il faut que je m'entraîne pour le trophée Mc Kenbish.

SAM

Le trophée quoi ?

BORIS

C'est une marque de chaussettes. Il y a un prix pour battre le record, 5000 €.

SAM

5000 !

HÉLÈNE

Incroyable.

BORIS

L'année dernière, Mittelheisser à fait un lancer de 42 chaussettes à 3 mètres 20...

HELENE

L'homme ne cesse de se surpasser.

BORIS, *lui donnant le journal.*

Tiens, au fait, je ne sais pas pourquoi Serge m'a donné ça. Tu l'as vu ? Il t'a dit pour les réserves ?...

Julie revient en costume.

JULIE

Salut Hélène.

Elles se font une bise.

HÉLÈNE, *le journal à la main.*

Il vient de se passer un truc assez perplexant. Il y a une sorte d'intellectuel nomade, devant le théâtre... Il m'arrête, il me dit : je vous connais vous êtes comédienne, je vous ai déjà vue jouer. Moi j'étais assez contente, qu'on m'ait vu jouer...

BORIS

Ce sont des choses qui arrivent. (*lançant une chaussette*) Hop !

HÉLÈNE

Et puis il me regarde avec une compassion affectée...

BORIS, *lançant une chaussette*

Hop !

HÉLÈNE, *montrant leur affiche*

... Et il me dit : comment est-ce que vous pouvez vous compromettre « là dedans ».

JULIE

Là-dedans ?

HÉLÈNE

Sa façon de détacher « là-dedans ». Bon, Serge n'a pas écrit la pièce du siècle mais quand même. En plus il ne l'a même pas vue, ce mec. Il me retient le bras avec ses tentacules et il me dit : vous êtes une artiste, les artistes en tant que personnages publics ont une responsabilité, ils sont les garants d'une certaine conception de l'humanisme, de la tolérance et de je ne sais plus quoi. Ensuite il me parle d'éthique, et il me recommande de ne pas me trahir, et de penser au regard que mes enfants porteront sur moi. Comme si j'avais une tête à avoir des enfants !

Elle a donné le journal à Julie qui l'ouvre et commence à lire l'article.

HÉLÈNE

J'ai peur que ça nous poisse... Tu vas voir, on ne va pas jouer.

SAM

Alors là, ça m'étonnerait. T'es pas au courant ?

HÉLÈNE

Au courant de quoi ?

SAM

Serge t'a pas dit ? La salle est pratiquement pleine.

BORIS

380 réservations.

HÉLÈNE

Hein ?

BORIS, *se tâtant le ventre*

Tiens ça y est, je sens l'acidité là, ça blutte...

HÉLÈNE

C'est pas possible !

BORIS

Je veux bien un bonbon finalement.

SAM, *ironique.*

Eh les saltimbanques, va falloir essayer d'être bons ce soir, pour une fois.

Sam repart en riant.

HÉLÈNE

Mais d'où ils sortent ? C'est des cars de japonais ?

JULIE, *lisant*

Non, que des individuels.

BORIS

C'est peut-être le bouche à oreilles. (*proposant des bonbons*) Bonbec ?

HÉLÈNE

D'un jour à l'autre, comme ça ?

JULIE, *lisant*

Han !

BORIS, *renversant ses bonbons*

Quoi ?

JULIE

C'est pas vrai ! Écoutez ! (*elle lit l'article*) « Galvanisés par les thèses xénophobes et racistes de leur leader, les 5 000 participants de ce grand meeting Bleu Blanc rouge ont acclamé les projets des orateurs du bureau politique... »

HÉLÈNE

Pourquoi tu nous lis ce truc ?

JULIE

Attends, attends : « Jean-Louis Cathala, exaltant un retour aux sources de notre culture nationale, a notamment énoncé un programme qui contraindrait les directeurs de salles à abandonner le rap et la techno au profit de l'opérette, il souhaite que soient plus souvent montés au théâtre des auteurs tels que Charles Chauran... »

BORIS

Charles qui ?

JULIE

Ernest-Louis Pigeonneau, Ferdinand Saint-Bruc et Serge Coulomb.

HÉLÈNE

Quoi ?! Serge ?

BORIS

Tiens, ben v'la encore aut' chose qu'est pas pareil.

JULIE

Dont il a recommandé la pièce, "Le jardin des regrets"

HÉLÈNE, *prenant le journal*

C'est pas vrai !

JULIE

... Où l'on retrouve (sic) "les valeurs authentiques de notre identité".

HÉLÈNE, *prenant le journal*

Fais voir !

JULIE, *horriée.*

Mais alors... Les réservations... C'est pour ça les réservations !

BORIS

Ah, fiente !

JULIE

Pour une fois qu'on a une salle pleine, c'est une salle pleine de fachos !